

# CHANTAL DANS LES ETOILES

production	Théâtre Pôle Nord / La Traînée Bleue
écriture, jeu	Lise Maussion
musique	David Georgelin
scénographie	Damien Mongin

Vous avancez là-haut dans la lumière sur un sol tendre, bienheureux génies ; les souffles scintillants des dieux vous effleurent à peine, ainsi les doigts musiciens les cordes saintes.

Les habitants du Ciel vivent purs de Destin comme le nourrisson qui dort ; gardé avec pudeur en modeste bouton, l'esprit éternellement fleurit en eux. Et les yeux bienheureux considèrent la calme, éternelle clarté.

Mais à nous il échoit de ne pouvoir reposer nulle part. Les hommes de douleur chancellent, tombent aveuglément d'une heure à une autre heure, comme l'eau de rocher en rocher rejetée par les années dans le gouffre incertain.

*Friedrich Hölderlin, Chant du destin d'Hypérion*

## CHANTAL DANS LES ETOILES

### SOMMAIRE

Note d'écriture	p.4
Depuis que tu es de ce monde, questionnaire	p.5
La prière de Chantal	p.6
Les critiques	p.11
Présentation de la compagnie	p.15

## NOTE D'ECRITURE

*Chantal dans les étoiles* émerge d'un long chemin au cours de ces dernières années, à travers l'actualité de notre pays et le recueil des paroles brutes récoltées chez des voisins, dans les écoles, les maisons de retraite, la maison d'arrêt... autour d'une question commune : la foi.

C'est à travers la mythologie, l'astronomie, l'animisme, mais aussi notre Histoire et notre actualité, que nous avons provoqué la question de la foi, la croyance, l'espoir. A partir de ce qui nous entoure et ce qui est visible, il s'agissait de chercher ce qui se cache derrière les histoires, les murs, les visages, passer à travers, découvrir un monde invisible.

Le visage d'une vieille personne. Avec ses traces, ses couleurs.

Le visage d'un enfant. Avec ses rêves.

Le visage d'un détenu. Inconnu.

Qu'est-ce que c'est la mémoire ? Est-ce que la mémoire se lit sur un visage ? Est-ce qu'elle se raconte. Pouvons-nous y découvrir un animal, un élément, un paysage.

De ces visages, ces empreintes, ces paroles,

De notre Histoire, de mon histoire,

est née l'envie de raconter une autre histoire, celle de Chantal, Chantal dans les étoiles.

Chantal ne s'appelle pas vraiment Chantal. Elle s'appelle Maud, mais Maud c'est la moitié de Maudite. Alors elle préfère s'appeler Chantal.

Il existe tout un monde sous ses pieds. Tout un monde au-dessus de sa tête. Tout un monde dehors.

Chantal a rendez-vous avec sa propre mort ce jour-là. Elle ne le savait pas. Ou bien, elle l'a oublié. Sa valise est prête. Toute sa vie peut-être est dedans, ou une bombe. On lui demande ses papiers, pour connaître sa véritable identité. On lui apprend qu'il ne lui reste plus que deux points sur sa carte. Chantal ignorait qu'elle cumulait des points. Ses points se perdent mystérieusement. Des mémoires surgissent à travers cet instant sacré. Des mémoires qui ne sont pas nécessairement les siennes. Peut-être celles de ses ancêtres, ou de sa voisine. Peut-être celle d'un passant inconnu.

Bientôt, elle doit prendre le bateau pour partir de l'autre côté. Il s'agit de ne pas rater ce départ-là. De ne pas rester planter au milieu de rien, à côté d'une poubelle.

Dans la vie, il faut savoir saisir sa chance. La chance, on la voit ou on ne la voit pas, c'est un don que tout le monde ne peut pas avoir. Pour les autres, c'est le hasard qui fait plus ou moins bien les choses.

Lise Maussion

## DEPUIS QUE TU ES DE CE MONDE

Depuis que tu es de ce monde, que vois-tu disparaître ?

Depuis que tu es de ce monde, que vois-tu apparaître ?

Est-ce qu'il y a un lieu, proche ou lointain, où tu te sens particulièrement bien ?

Où est ton enfance ?

De quoi tu te souviens ?

Est-ce qu'il y a un rêve que tu fais souvent ?

Est-ce qu'il y a un rêve dont tu te souviens particulièrement ?

As-tu déjà rêvé d'une personne disparue ?

Est-ce qu'il t'arrive de t'adresser à des personnes disparues ?

T'arrives-t-il de les sentir près de toi ?

Est-ce qu'il y a dans ta vie quelque chose qui te manque ?

Est-ce qu'un jour, un évènement a changé ta vie ?

As-tu déjà assisté à un miracle ?

As-tu déjà traversé une catastrophe naturelle ?

Y-a-t-il quelque chose de magique quelque part ?

Qu'est-ce qu'une offrande pour toi ?

Que voudrais-tu que l'on te donne ?

Que sais-tu de la guerre ? As-tu déjà tué quelqu'un ? Que sais-tu de l'amour ?

Si tu pouvais changer une chose dans ta vie ou autour de toi, ce serait quoi ?

A quoi as-tu été fidèle ?

As-tu vu des signes du destin ?

Penses-tu qu'il y ait une vie après la mort ?

Qu'est-ce que tu pourrais te faire tatouer ?

Si tu devais créer un monstre, quelle apparence lui donnerais-tu ?

*Questionnaire servant de base aux collectes de témoignages sur la thématique de la Foi.*

# LA PRIERE DE CHANTAL



© Hervé Veronese Centre Pompidou

« LA PETITE FILLE ÉCOUTAIT, LA VIEILLE FEMME PARLAIT.

Assises sur le bord du ruisseau, elles remontaient le cours du temps, au fil des mots. Une enfant de trois ans aux boucles blondes tombait dans l'eau du lavoir et une jeune femme alerte aux bras vigoureux la repêchait, la séchait et la consolait. La petite fille écoutait. La vieille femme parlait. Assises sur le bord du ruisseau, elles remontaient le cours du temps au fil des mots. Une enfant de trois ans aux boucles blondes tombait dans l'eau du lavoir et une jeune femme alerte aux bras vigoureux la repêchait, la séchait et la consolait. La petite fille ne se lassait pas d'entendre cette histoire et ensuite, elle restait longtemps silencieuse. Ainsi, sa mère, cette femme brune aux poings serrés, avait pu être faible et avoir besoin de cette femme au visage chiffonné, aux gestes lents et aux mains noueuses ? Elle ôtait ses sandales, plongeait ses pieds dans l'eau froide, heureuse et étonnée de penser que sa mère avait sans doute fait le même geste et senti le même plaisir, mais elle savait aussi que ce n'était pas la même eau.

Les pieds de la petite fille s'engourdisaient, elle les essuyait sur l'herbe, enfilait ses sandales et glissait sa main dans celle de la vieille femme. C'était le signe que la promenade pouvait se poursuivre et la petite fille se sentait étonnamment proche de la vieille femme qui acceptait de cheminer avec elle et respectait son rythme.

Le trajet ne variait guère. Inévitablement, la petite fille se dirigeait vers la route qui monte au ciel, laissant sur sa gauche celle qui mène platement au bourg. Ensemble, elles gravissaient la pente sans se parler et s'interdisaient de regarder en arrière : le ciel se rapprochait.

La récompense lorsqu'elles étaient là-haut, c'était de pouvoir se retourner pour découvrir les maisons du bourg regroupées autour du clocher, le ruisseau serpentant parmi les prés et, loin, très loin, la forêt du Gâvre et Nantes pourquoi pas ? La petite fille avait l'impression d'avoir grandi et de pouvoir embrasser d'un seul regard tout ce qui constituait son univers : elle se trouvait au sommet d'une montagne, sa tête frôlait les nuages mais une main affectueuse et ferme la retenait sur terre.

- Tu reconnais le Moulin de Bâtinais et la ferme de Pibordel ? Et là-bas ? Tu la vois la pièce du Four et la Tonnerrie, on la reconnaît bien hein ? Et la croix du Pérail, on a du mal à la situer...

Quand leur tour d'horizon était fini, elles redescendaient. La petite fille lâchait la main de la vieille femme pour se laisser emporter par son élan ; elle chantait à tue-tête.

Puis à bout de souffle, elle s'écroulait dans l'herbe, et, les yeux tournés vers le ciel, attendait que le vieux visage tant aimé s'y détache.

Un peu après, elles rentraient au village et se séparaient : La vieille femme choisissait de passer par le sentier longeant ce qui avait été un beau jardin avant le départ de sa fille, elle s'y attardait volontiers. La petite fille, elle, évitait l'arrière de la maison : le cellier et le jardin abandonnés grouillaient de bêtes invisibles et nuisibles. Le cœur battant, elle s'engouffrait dans la cuisine et se dirigeait vers l'immense armoire de chêne. Elle se cachait alors parmi les habits anciens puis refermait doucement la porte. Légèrement inquiète, elle retenait son souffle et s'imprégnait dans l'obscurité, de l'odeur insolite que dégageaient les vieilleries entassées. Elle aurait voulu toucher les corps qui avaient habité ces costumes sombres. Le temps s'éternisait, elle restait cependant consciente des bruits qui l'entouraient : le balancier de l'horloge continuait son inlassable va-et-vient ; bientôt, la petite fille percevrait le claquement sec du loquet de la porte arrière et le grincement caractéristique qui l'accompagnait. La vieille femme venait d'arriver, bientôt elle commencerait ses recherches. Suivant un rite immuable, elle allait fouiller tous les recoins de sa petite maison, en prenant son temps comme si elle habitait une vaste demeure aux multiples cachettes. Puis, elle lancerait un appel inquiet, elle envisagerait des accidents atroces et alors la petite fille bondirait hors de l'armoire en criant, triomphante comme une rescapée qui a survécu à de nombreux naufrages et aperçoit enfin ses sauveteurs : Je suis là ! »

*Josée Maussion, pour son père Jean Marchand.*





© Hervé Veronese Centre Pompidou



© Hervé Veronese Centre Pompidou

## LES CRITIQUES AU POLE NORD

### L'OGRE ET L'ENFANT

« Le bonheur avec les Pôle Nord, c'est qu'ils n'ont pas quitté Paris son bruit et sa fureur pour refaire en Ardèche ce qui se fait ici. Ni en opposition, ni en écho, ni même en variation, lorsqu'ils reviennent nous voir, c'est pour livrer un objet (ovni) qui ne ressemble à rien, se fout des codes, se fout des modes, se fout du qu'en dira-t-on, creuse son sillon à lui, pas forcément le plus optimiste qui soit, sans jamais transiger avec l'exigence, l'intensité et la nécessité.

Les Pôle Nord, décidément, on les aime parce qu'ils nous surprennent, nous déplacent, nous intriguent, parce qu'ils sont à contretemps et à contre-courant, parce que le théâtre ne saurait se passer d'eux. C'est sûr. »

*Joëlle Gayot « La dispute », France Culture - 18 janvier 2016.*

« On sort sans mots de ce théâtre sans parole qui nous parle, ô combien. Nos mots viendront plus tard. Un à un. En marchant dans la nuit, j'ai pensé à ceux de Rimbaud. A ce brouillon pour *Une saison en enfer* titré *Mauvais sang* : « Allons, la marche ! Le désert, le fardeau, les coups, le malheur, l'ennui, la colère – L'enfer, là sûrement les délires de mes peurs et [illisible] se disperse. A quel démon [je suis à] me louer ? Quelle bête faut-il adorer ? Dans quel sang faut-il marcher ? Quels cris faut-il pousser ? Quel mensonge faut-il soutenir ? »

Le Théâtre Pôle Nord est l'une des aventures les plus singulières et les plus radicales du théâtre dans la France d'aujourd'hui. »

*Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart -15 janvier 2016.*

« Les trois comédiens n'ont besoin de rien, sinon d'un tapis, et surtout d'eux-mêmes, pour faire passer une violence sourde, liée à une solitude sans nom, qui finira par accoucher d'un meurtre, on ne dira pas de qui. Le geste d'un couteau qui brusquement s'abat sur un corps, c'est celui, définitif, d'une barbarie moderne, dont témoigne *L'Ogre et l'Enfant*, un spectacle à part, radical et poignant. »

*Brigitte Salino, le Monde - 8 octobre 2015.*

« On a éveillé tous mes nerfs, mon cerveau on l'a retourné dans tous les sens et mes tripes on

les a tant prises et reprises que je ne sais si je pourrais un jour les reprendre. Elles sont tout trouées d'émotion. J'aurais des milliers de choses à dire sur le spectacle. Et je n'ose les dire tant il y a un plaisir constant à interpréter et dans le silence, sans aucune parole avoir des sursauts de lucidité et voir sur le monde des choses qu'on avait jamais vues. »

*Paul de Damvilliers, Nouvelles répliques – 18 octobre 2015.*

« L'ogre et l'enfant est un spectacle très particulier, d'une beauté visuelle extraordinaire, qui vous fait un je ne sais quoi dans l'estomac, vous le tord, le retourne d'émerveillement et de désarroi. Les personnages sont muets du début à la fin, et nous transmettent ce silence, cet indicible : ici, on ne raconte rien avec des mots car ils sont inutiles ; on va au-delà. On vit une expérience.

Cet ovni théâtral remet en question notre définition du théâtre, de l'art, mais pas notre certitude que nous avons traversé une vraie œuvre d'art, rencontré de vrais artistes qui, grâce à leur talent de jeu et leur précision technique, nous ont fait voyagé au plus profond de notre imaginaire, de notre humanité, dans une dimension parallèle où la misère humaine se transforme en poésie et où tout fonctionne au ralenti pour sauter à nos yeux et nous chavirer le cœur. »

*Delphine Leroy, Nouvelles Répliques - 29 octobre 2015.*

## **SANDRINE / CHACAL**

« Sandrine ne rit jamais, ne sourit jamais ou presque, dit des horreurs sans s'en rendre compte, ne calcule rien, est cruelle comme une enfant désarmée, et bête à pleurer, car la vie qu'on lui fait n'est pas une vie. Lise Maussion crée là un personnage inoubliable qu'on regarde avec les yeux de son voisin Jean-François (Damien Mongin, impeccable). Derrière les rires, et l'air de rien, cette pièce d'une grande force en dit long sur les aliénations d'aujourd'hui. »

*Jean-Luc Porquet, le Canard Enchaîné – 28 mars 2012.*

« Si relève théâtrale il y a, elle passera par la compagnie Pôle nord dont les deux jeunes animateurs sont en train, tranquillement mais sûrement, de bouleverser le théâtre et ses lois habituelles. Parce qu'ils abordent le métier autrement, parce qu'ils ont su s'éloigner de processus économiques parfois dévastateurs, parce qu'ils sont d'une rare sensibilité à l'autre, parce qu'ils entrent sur les plateaux non pour y parader mais pour y servir des causes qui les dépassent, Lise Maussion et Damien Mongin détonnent dans le paysage théâtral français actuel. Leurs deux spectacles "Sandrine" et "Chacal" en sont l'éclatante démonstration et ceux qui, je l'espère, iront à Paris voir les représentations, comprendront à quel point le théâtre et

l'humain ont partie liée sans que jamais le bon sentiment ou le pathos ne triomphent de la rigueur du propos. »

*Joëlle Gayot, Changement de décor (France Culture) - 18 mars 2012.*

« Il est rare que le monde du travail en usine ou au chantier soit présent sur une scène de théâtre, il est encore plus rare qu'il le soit hors de tout cliché ou contexte attendu. Ces deux spectacles, loin de tartiner deux tranches de vie, apparaissent comme une saisie d'apparitions et l'accompagnement vibratoire qui s'en suit. Deux bouleversantes traversées d'identités extraordinaires à force d'être banales, quelque chose comme un trésor d'humanité. »

*Jean-Pierre Thibaudat, Rue 89 – 12 novembre 2010.*

« Je dois dire que Chacal, que j'ai eu la chance de voir seule dans ce théâtre pour moi, si j'ose dire, j'en sors bouleversée parce qu'il y a une sorte de théâtre brut, de théâtre du quotidien, en même temps de théâtre politique, et ce toujours sans décor, sans aucun appareils, si ce n'est que votre présence corporelle, votre compréhension de la situation du monde.

Vous avez parlé de la puissance du rêve et aussi de cette espèce de réalité brutale du monde du travail, et vous faites tout, c'est à dire qu'avec votre corps, avec votre voix qui peut passer de la plus tendre poésie à la vocifération la plus violente, vous êtes de multiples personnages, vous vous déplacez dans plusieurs espaces et plusieurs géographies mentales, alors que vous êtes sur un simple plateau et que vous nous faites traverser des situations mentales, psychiques, psychologiques différentes. »

*Laure Adler, Studio Théâtre (France Inter) - 6 novembre 2010.*

« Quand le spectacle commence, Lise Maussion est assise sur ce tabouret haut, avec ses cheveux bien tirés en arrière, sa minijupe, ses bottines et son anorak serré et fermé. À la fois droite et le regard dans le vide, Sandrine est là, tout simplement, comme un corps détaché de l'usine où on la verra partir, traversant la salle pour rejoindre un tapis sur lequel elle trie le verre, avec ses bras répétant des gestes virtuoses et insensés.

À cet être de solitude, Lise Maussion donne une présence obsédante. Allez la voir, allez voir le Jean-François de Damien Mongin ! Une si humble humanité, c'est rare. »

*Brigitte Salino, le Monde – 10 mai 2010.*

« Les personnages sont clairement dessinés mais sans clichés, ce sont des gens « à côté ». Lui joue sans jouer, les gestes délicats, le corps qui s'excuse d'être là. Et elle c'est une voix, au départ on se dit « ça ne marchera pas », sa voix comme un cri, les mots ravalés, accrochés, lâchés... et puis ça devient autre chose, un flot, un monde, un nouveau son inconnu jusque-là ; ça parle d'ailleurs, c'est lancinant et on est empêtré dans son corps, dans sa voix, dans ses

bras qui s'agitent dans le vide.

On suit le récit d'un méchoui, un karaoké, une sortie au supermarché... Une vie de rien, mais ce n'est jamais condescendant, jamais complaisant, bouleversant et sans pathos. Ca n'a pas de nom, ça se décolle du réel, ça va vers le poème, Sandrine est emportée par la vague, elle perd pieds elle se noie littéralement vers la fin. Ce n'est donc pas du théâtre documentaire, on a dépassé le théâtre du quotidien, ce n'est pas poli, pas lissé, c'est radical avec humilité, c'est ce qu'on appelle un art brut. »

*Aurélie Charon, Esprit critique (France Inter) - 10 mai 2010.*

« Je n'avais jamais imaginé que je rencontrerais un jour Sandrine, trieuse de verre dans une usine en Ardèche. C'est Lise Maussion qui me l'a fait connaître, c'est le personnage qu'elle incarne et que je ne suis pas prêt d'oublier. Je me souviendrai longtemps de ses yeux barrés dans le lointain, fixes, extatiques. De sa voix engluée de mots empêchés, lâchant des phrases à la fois saccadées, criardes et ravalées, à la limite de la compréhension. Je me souviendrai de son corps de femme encore fille, comme replié sur lui-même, empêtré. De sa démarche bancale et volontaire.

Ce que fait Lise Maussion est proprement hallucinant. »

*Jean-Pierre Thibaudat, Rue 89 – 8 décembre 2009.*

## LE THÉÂTRE PÔLE NORD

En 2009, Lise Maussion et Damien Mongin fondent le Théâtre Pôle Nord en Ardèche. Les spectacles sont créés en écriture au plateau : sans texte préalable et à partir d'improvisations.

Le Théâtre Pôle Nord crée [Sandrine](#) (2009) et [Chacal](#) (2010) en auto-production.

*Sandrine* raconte les derniers mois d'une jeune femme atteinte de la maladie de l'eau. Trieuse de verre depuis onze ans, attachée à son métier, Sandrine n'a pour amis que sa mère, une collègue et un voisin fraîchement installé, qui va la voir sombrer lentement dans son océan intérieur.

*Chacal* raconte l'arrivée d'un jeune intérimaire sur un chantier d'autoroute, un gars sans conviction et bientôt papa. Un matin verglaçant, Chacal écrase un Turc avec sa pelleteuse. L'accident sera vite évacué pour ne pas empêcher le bon déroulement du chantier, et Chacal ne sera pas reconduit. Mais le mort restera avec lui, et le suivra dans une errance suicidaire.

Il mène des **interventions de pratique théâtrale** au collège Laboissière, Villeneuve-de-Berg (2008-09), puis à la Faculté de Valence et au lycée A. Borne, Montélimar (2010-11).

Il mène un **stage de théâtre professionnel et amateur** en Lot-et-Garonne, [Y a le feu au lac !](#) en partenariat avec l'Aria et le Trac 47 dans le cadre d'Un festival à Villeréal (2011).

En partenariat avec la Comédie de Valence (CDN Drôme-Ardèche), le Département de l'Ardèche et la DRAC Rhône-Alpes, il reprend ensuite [Les barbares](#) (2012) créé à l'été 2010 au Festival à Villeréal avec des acteurs invités.

*Les barbares* raconte le rendez-vous de trois personnages : un collectionneur d'art rongé par la maladie, une dealeuse paumée et un jeune homme en quête initiatique, prêt à tuer. Ensemble, ils attendent le quatrième convive : un lapin devenu homme, pour le découper en morceaux et se le partager.

Dans ce partenariat toujours, il organise un **stage de théâtre professionnel et amateur** en Ardèche sur la thématique de la foi, [A la recherche du poisson perdu](#), à partir de témoignages récoltés chez l'habitant (2013).

Il entre dans l'écriture de [L'ogre et l'enfant](#) en 2014, création qui verra le jour à l'automne 2015, avec le soutien du Département de l'Ardèche et de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes.

*L'ogre et l'enfant* est la rencontre improbable d'une enfant des rues déracinée, avec un

homme d'affaire, de ceux que l'on nomme les hommes de paille.

En 2015, en partenariat avec la Bogue Itinérante et avec le soutien du Département de l'Ardèche, de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes, il mène un atelier de parole et d'écriture dans une école primaire, une maison de retraite, un hôpital et une maison d'arrêt autour de l'[Empreinte](#), qui aboutira sur une création : *Promenade*, jouée dans les lieux de résidence.

Tout au long de ses périples à travers la France, il anime des ateliers et des rencontres, et montre régulièrement des étapes du travail en cours.

A la rentrée 2016, le Théâtre Pôle Nord ouvre un chemin en Normandie dans la ville du Havre, et rêve à de nouvelles aventures avec [la Traînée Bleue](#).

En 2017 Théâtre Pôle Nord est entré dans la **création d'un nouveau spectacle** : [Chantal dans les étoiles](#), qui verra le jour en mars 2018 en Drôme-Ardèche avec la Comédie de Valence et le Théâtre de Privas. Il organise la **reprise de *Sandrine et Chacal*** pour 2017 (aide à la reprise du Département de l'Ardèche et de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes), et continue de tourner *L'ogre et l'enfant*.

A ce jour, *Sandrine* a été joué 78 fois (2009-2017), *Chacal* 53 fois (2010-2012), *Les barbares* 33 fois (2012-2013) et *L'ogre et l'enfant* 63 fois (2015-2016).

Le Théâtre Pôle Nord est passé par :

Le Festival d'Aurillac, Un Festival à Villereál (Lot-et-Garonne), le Théâtre de Vanves, le Théâtre-Studio d'Alfortville, les Bains-Douches (Le Havre), le Centre Le Bournot (Aubenas), la Comédie Itinérante (villages de Drôme-Ardèche), le Festival de Liège, le Festival Paroles d'Hommes (Belgique), la Scène Nationale d'Aubusson (villages de la Creuse), le Centre Les Baumes et la Fabrique (Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche), le Lavoir Moderne Parisien, le Festival Les Plurielles (Rouen), les Pronomades CNAR Haute-Garonne (villages de Haute-Garonne), le Théâtre des Célestins (Lyon), les Scènes Croisées (villages de Lozère), la Vignette Scène Conventionnée (Montpellier), le Théâtre de la Tête Noire (Orléans), Sortie-Ouest (chapiteau et villages de l'Hérault), la Maison des Métallos (Paris), le Théâtre Gérard Philipe (CDN St Denis), la Scène Nationale Le Carré (Château-Gontier), Un Festival à Villerville (Calvados), l'Elysée (Lyon), les P'tites Envolées du Théâtre de Privas Scène conventionnée (Ardèche), le Théâtre de la Mouche (Lyon), les Sept Collines Scène Conventionnée (Tulle), le Rayon Vert Scène Conventionnée (St Valéry-en-Caux).



CONTACT :

[theatrepolenord@gmail.com](mailto:theatrepolenord@gmail.com)

ADMINISTRATION :

Charlotte Fleury, 06 16 61 97 76 – adm.polenord@gmail.com